

**157 - Al lutun - Le lutin**

Jean-Marie YOUDEC. Plonevez-Kintin (Plounévez-Quintin) 07.1977



Me n'am 'oe ket 'met pem - zek vl'a', ka - vet 'rê din 'oen ur gwaz



War di - ga - re' zo di - wa - net un tamm blew din war ma fas.

Me n'am 'oe ket 'met pemzek vl'a', kavet 'rê din 'oen ur gwaz  
War digare' zo diwanet un tamm blew din war ma fas.

Je n'avais pas encore quinze ans, je croyais que j'étais un  
homme  
Sous prétexte qu'il m'était poussé un peu de barbe sur la  
figure.

Er bal, dansoù 'ouien ober, dañs a-dreñv, ha dañs a-rôk,  
E tañsal e Plugerneve', enañ 'm 'oe tapet ar mod.

Au bal, je savais danser, la danse arrière, la danse avant,  
En dansant à Plouguernével, là j'avais appris comment faire.

Pe vize fin d'ar bal dañsòù, din-me 'vanke ket ar ruz  
Da gas ma mestrez d'ar gêr me 'yê, tap' a rên ma zraou  
didrue'!

Quand les danses étaient terminées, je ne manquais pas de ruse  
Pour reconduire ma bien-aimée à la maison, je prenais mon  
bien sans pitié!

Pe vizen erru enañ, me 'vizen ket erru fall,  
Aliès 'benn 'taen ac'hanane, me 'vize erru me'-dall,

Quand j'arrivais là, je n'étais pas mal reçu,  
Souvent quand j'en revenais, j'étais ivre-mort,

Aliès 'benn 'taen ac'hanane, me 'vize tommiet din,  
Me 'c'houlle tout al lutuned da c'hoa'i ur barti ganin.

Souvent quand j'en revenais, j'étais bien chaud,  
J'appelais tous les lutins pour qu'ils viennent jouer avec moi.

E sevel krapenn Sant-Lubin, marsen 'peus klevet ar gôz,  
Enañ me am 'oe c'hwitellet dumeus ar c'hwiteller-noz.

En montant la côte de Saint-Lubin, peut-être en avez-vous  
entendu parler.  
Là, je sifflai pour appeler le *c'hwiteller-noz* (1).

Deus an deirvet c'hwitelladenn 'pozas e dorn war ma choug:  
"Ne vin ket bet pell, den yaouank, e ober gwaz ac'hanout!"

Au troisième sifflement, il posa sa main sur mon cou:  
"Je ne serai pas long, jeune homme, à faire un homme de toi!"

Hijet ha dihijet en 'oe 'c'hanon, teulet ma zog diwar ma fenn  
Ha neuzen 'benn mont ac'hane, 'n 'oe freget ma zurban din.

Il me secoua et me resecoua, jeta mon chapeau à terre  
Et avant de partir de là, il me déchira le turban.

Met d'ar c'houlz-se me 'oe yaouank, ne oen ket a'i c'hoazh  
ur gwaz,  
Met prometet 'm 'oe d'al lutun 'm 'izemp bet 'n em staget  
c'hoazh.

A cette époque, j'étais jeune, je n'étais pas encore un  
homme,  
J'avais promis au lutin que nous nous battrions encore.

'Benn an oad a bemp ble war 'nugent, 'benn neuzen oen a'i  
ur gwaz.  
Ha neuzen 'm eus hañ kavet 'barzh bord al linenn vras.

A l'âge de vingt-cinq ans, pour alors j'étais arrivé un  
homme,  
Je l'ai retrouvé sur le bord de la grande ligne.

En eun erru gantañ, 'tapen krog 'barzh 'n e vrec'h.  
Kêr 'n'oe frinkal ha difrinkal, bepred 'h ê e dreid da grwec'h.

En le rencontrant, je lui pris le bras,  
Il eut beau se battre et se débattre, chaque fois je lui mettais  
les pieds en l'air.

Met d'ar c'houlz-se me 'oe un ampalestr hag a oe ledan ma  
choug.  
Ha partout 'lec'h ma tremenen, 'm 'ize butun 'sacho youd.

'M 'ize butun 'sacho 'r gordenn, ar butun 'teulo mên-pouez,  
Na ouïan ket gant pegement 'oen kap da reudañ ma brec'h.

'Pastell ma roched 'm 'oe 'n em bouezet, ze a oe da fin an  
hañv,  
Tremen a bemp kant livr 'bouezen, a dre-se na oen ket  
skañv !

Tremen a bemp kant livr 'bouezen, hag ar bl'a'-se 'oen  
deme't,  
Chomet 'oa ma gwreg estonet 'wel' pese' mal 'divoe bet !

Ma gwreg a lâres dîn 'wechoù penôs e tal'en mann,  
En em tifouilhad ac'hanon, em 'oe sammet ar pilan.

A cette époque, j'étais un champion, ma nuque était large,  
Partout où je passais, j'avais du tabac au jeu du  
*bazh-youd* (2).

Je gagnais du tabac au tire à la corde et au lancer de la pierre,  
Je ne sais plus avec quel poids je pouvais me raidir le bras.

Je m'étais pesé en queue de chemise, c'était à la fin de l'été,  
Je pesais plus de cinq cents livres, je n'étais donc pas léger !

Je pesais plus de cinq cents livres, cette année-là, je me  
suis marié,  
Ma femme fut surprise de voir quel mâle elle avait eu !

Ma femme me disait parfois que je ne valais rien,  
Et, en me taquinant, que j'avais soulevé le pilier.

(1) ar c'hwiteller-noz : mot-à-mot = "le siffleur de la nuit", lutin des contes bretons, qui siffle, la nuit et égare les voyageurs attardés.

(2) mot-à-mot : "à tirer sur la bouteille", allusion à 3 jeux traditionnels bretons : le **bazh yod** (bâton à bouillie), **sach ar gordenn** (tir à la corde), **ar mên-pouez** (lancer de la pierre).